DETAIL
des Motifs, pour lesquels le Chevalier

JEAN TAYLOR,

Docteur en Medecine, Professeur en Optique, Membre, Associé & Aggregé de plusieurs Universités, Facultés & Societés de Savans en Europe,

Medecin Oculiste de S. M. le Roi de la Grande Bretagne,

de S. A. R. Mgr. le Pce. Rl. de Pologne & Electoral de Saxe &c.

de S. A. R. Mgr. le Duc Charles de Lorraine,

de LL. AA. SSmes. & Rle. le Pce. & Psse. d'Orange,

de LL. AA. SSmes. Mgr. le Pce. Guillaume de Hesse,

&

le Duc Frederic de Saxe-Gotha &c.

Auteur de divers ouvrages &c.

ne s'est pas arreté dans le païs de Brandebourg.

1750.

5



Devoué dés longtems au ſervice du public par ſes leçons, ſes lectures, ſes decouvertes auſſi rares qu'avantageuſes au genre humain ſur toutes les diferentes branches de l'*Ophtalmie*, les ſuccès heureux de ſes utiles travaux, ont comme forcé le Chevalier Taylor à ſe transporter dans la plus grande partie de l'Europe. Il n'eſt arrivé nulle part, qu'il n'y ait eté prevenu par une réputation ſoutenuë, deſiré & attendu par un Nombre extraordinaire de malades & reçu avec bienveillance & diſtinction tant par les Souverains que par les grands & les particuliers de tout rang & de tout état.

Il pourroit ſe diſpenſer de rapeller les milliers de pauvres, qu'il a gueris charitablement, ſi l'envie ne l'obligeoit de s' en reſſouvenir. Il la connoit & c' eſt pour avoir toujours en main de quoi s' en garantir, qu' il conſerve avec autant de ſoin que de gratitude tous les diferens temoignages, certificats, patentes & declarations, qui lui ont eté offerts ou accordés par les corps entiers de tant de Facultés, Academies & Univerſités, par pluſieurs Princes, Souverains & autres, qui ont bien voulu reconnoitre ſes talens & un avantage auſſi eſſentiel que celui de rendre la vuë.

Comblé en dernier lieu des graces du Sereniſſime Duc de Saxe-Gotha le Chevalier Taylor arriva à Potsdam le 11 Avril de la préſente année. Il remit nombre de lettres de recommendation à pluſieurs perſonnes des plus qualifieés,

qui lui firent l'accueil le plus gracieux. Aussi employa-t-il d'abord tous ses soins auprés de ceux à qui il devoit s'adresser pour obtenir la faveur d'etre presenté & rendre ses hommages à Sa Majesté le Roi de Prusse, aspirant à cet honneur avec d'autant plus d'empressement, que dans toutes les cours, où il a passé, les Souverains l'y ont admis avec une bonté toute particuliére. Cependant, apres deux jours de démarches infructueuses, le respect, qu'il porte à Sa Majesté, lui fit craindre de se rendre importun: & n'ayant rien à se reprocher de personnel il continua sa route pour Berlin, où il etoit atendu & souhaité par quantité de malades de toute condition tant sujets de Sa Majesté qu'étrangers, dont plusieurs etoient venus de fort loin pour recevoir de lui des services, qu'ils ne sauroient chercher ailleurs.

Le lendemain de son arrivée à Berlin il eut chez lui, comme il a eu par tout où il a passé, un concours extraordinaire des personnes les plus distinguées dans la Noblesse & dans la Faculté attirées soit par besoin, soit par curiosité. Le même jour un Officier vint le trouver à table & lui annonça de la part du Roi un ordre de ne pas séjourner longtems dans ses Etats & de partir au plutôt. Il fit sur le champ ses dispositions pour obéir; Mais etant parfaitement bien instruit des hautes lumieres de Sa Majesté & de Son amour vraiment paternel pour ses sujets, il prit en leur faveur des voyes pour essayer, s'il lui seroit possible de se justifier, au cas que par calomnie on lui eut imputé quelque chose de défectueux dans sa science.

Le Chevalier Taylor bien loin de prendre en cela le parti le plus convena-

ble, qui eſt celui d'obeir ſans reflexion, ſuivit uniquement ſon panchant d'avoir pitié de tant de monde, qui aſpirent à leur gueriſon : & pour cet effet pluſieurs perſonnes de diſtinction & de rang, qui etoient intereſſées à ce que ſon ſejour fut de quelque durée, s'adreſſerent au Roi.

En attendant ſon logis ne deſempliſſoit point. La Nobleſſe, le bourgeois, le Soldat, la veuve, l'orphelin, le riche, le pauvre, tous imploroient ſon ſecours. Mais après avoir trouvé tous les mouvemens, qu'on s'etoit donnés pour ſon ſejour, ſans effet, il partit le 4e jour ſenſiblement touché de ſe voir regretté par tant de perſonnes affligées.

Il arriva le meme jour à Baruth ſur le territoire de Saxe, où il fut bientot atteint par quantité de perſonnes, qui

qui le ſuivirent de Berlin, jusqu' au point, qu' outre la ville meme le chateau de S. Exce. Mde. la Comteſſe de Solms en etoient remplis. C' eſt à cette occaſion, qu'il ne ſauroit ſe diſpenſer de reconnoitre ni de ſe loüer aſſez de la bonté, la grandeur d' ame & la generoſité extraordinaire de cette illuſtre Dame, qui pendant quatre ſemaines non ſeulement ſoufroit une pareille incommodité, mais qui, outre les perſonnes de conſideration, y admettoit encore les pauvres pour avoir ſon ſecours.

Il n'y eut presque pas de jour, qu' il ne renvoyàt de Baruth à Berlin quelques perſonnes diſtinguées & connuës de la Cour, toutes ſatisfaites & gueries, & pour la plupart de ces Sortes d' accidens, qui jusqu' ici ont eté regardés comme incurables. Un exemple aſſez eclatant s' en trouve dans le retabliſſe-

bliſſement de S. Ex^{ce}. M^{de}. la Comteſſe de Windiſchgrätz.

La raiſon alleguée dans les gazettes publiques pour le ſubit depart du Chevalier Taylor eſt tellement ſans fondement, qu'il en appelle à la conſcience de tout ce qu'il y a de gens d'honneur & de probité, qui l'ont vu à Potsdam & à Berlin.

La reputation du Chevalier Taylor eſt ſi generalement & ſi ſolidement etablie, qu'il pourroit pour ainſi dire ſe repoſer ſur les lauriers. Né dans un pays, où l'exercice des talens ſur tout à l'avantage du public ne fait aucune tache à la nobleſſe du ſang; il s'etoit appliqué dés ſa jeuneſſe à l'etude de la medecine.

Inſenſiblement cette partie ſi belle, ſi utile, où tant d'habiles gens avant lui ont echoué, ſes decouvertes, ſa gran-

grande pratique non interrompue pendant plus de vingt ans, lui formerent cette reputation, qui fait tant de peine à ſes envieux. C'eſt à eux qu'il doit en bonne partie d'avoir redoublé d'attention tant pour ſe regler dans ſa conduite & dans ſes moeurs, que pour cultiver & enrichir les diſpoſitions, qu'il avoit naturellement pour la pratique de cette branche de la Medecine. Il l'avoüe avec reconnoiſſance & loin de mepriſer ces dignes envieux, il veut au contraire mettre toute ſon application à fournir de noveaux alimens à cette paſſion cherie, qu'ils ſe font un plaiſir ſecret & public de manifeſter en toutes occaſions : Il eſt perſuadé, que *Savoir profiter de la malignité des autres, c'eſt convertir les poiſons en Medecine.* Apres avoir donne les preuves les plus eclatantes tant de ſa capacité dans la theorie que de

ſa dexterité dans les operations il fut reçu tres jeune Docteur en la faculté de Medecine. Sa reputation lui attira l'eſtime & l'aprobation des connoiſſeurs, des recompenſes proportionées de la part des riches, des prieres des voeux, de la reconnoiſſance des pauvres, en grand nombre des brocards & des calomnies de la part des envieux.

Dans un ouvrage publié en Hollande l'anneé 1749, qui a pour titre: *Recueil des ſentimens des principales univerſités de l'Europe &c.* l'auteur dit dans ſa preface: *oui j'oſe le dire en depit de ſes envieux (car ou trouvera-t-on un mortel d'un merite auſſi extraordinaire qui n'en ait pas?) s'il avoit fleuri dans ces ſiécles tenebreux, où par une religieuſe extravagance on deïfioit ceux qui, dans quelque profeſſion que ce fut, avoient rendu des ſervices conſide-*

ſiderables à leurs contemporains on lui auroit erigé des ſtatues - - - on auroit paſſé de l'admiration à une eſpece d'hommage exterieur pendant qu'on l'auroit poſſedé & on lui auroit dreſſé des autels aprés ſa mort - - - &c. L'on trouve à la fin de la même preface une penſeé ſi originale, qu'en depit de ces mêmes envieux on ne peut s'empecher de la raporter. *Mais*, continue-t-il toujours parlant du Chevʳ. Taylor, *puisque nous avons le bonheur d'etre plus eclairés que ces Idolatres, deplorons leur aveuglement & bornons notre juſte reconnoiſſance à faire des voeux pour ſa conſervation : Demandons à Dieu par exemple, qu'il lui plaiſe de retrancher ſeulement quelques heures de la vie de pluſieurs millions de fainéans, qui ne ſont pas plus utiles au monde qu'étoient les rats dans l'arche de Noé & de les*

ajou-

ajouter à celle de ce Prince des Oculistes, afin qu'i puisse pousser sa noble science au comble de la perfection &c.

De quelle force pourront être les clameurs, les inventions, les calomnies des envieux, quand on daignera peser, que les oculistes meme de la reputation la plus solide & la mieux etablie dans les cours les plus distingueés de l'Europe ont eté du nombre de ses Eleves ou reconnoissent que leur savoir est dû aux leçons, aux experiences, aux instructions, d'autres à la lecture des ouvrages du Chev^r. Taylor. Il se fait gloire de compter parmi eux l'oculiste de S. M. T. C. celui de S. M. C. & ceux de bien d'autres grands Princes. Enfin ses travaux ne se sont point arrêtés aux operations manuelles : il a enseigné, il a professé, il a composé plusieurs ouvrages, qui ont eté trouvés si utiles, qu'on les a traduits en differentes langues.

Bien moins que cela auroit donné plus d'assurance à tout homme plus prevenu que lui, il s'en est tenu aux bornes du respect & de la soumission ; Serviteur

viteur en titre du Roi de la Grande Bretagne & de plusieurs autres grands Princes il n'entre point dans les raisons secretes ni dans les mystéres des Cours.

Il ne se sent que trop flatté, que, par rapport à sa capacité dans la noble profession qu'il exerce, Sa Majesté Prussienne ait bien voulu permettre à un nombre considerable de ses sujets, entre lesquels il y en a eu plusieurs distingués par le rang ou par la naissance d'aller chercher à Baruth les secours qu'ils attendoient. Les succès qu'il y a eu sont suffisemment connus du public, & les temoignages qu'il en a reçus ne sauroient etre soupçonnes d'avoir été donnés trop tôt & à la legere, puisque meme dés qu'il en est absent, S. Ex^ce^. M^de^. la Comtesse de Solms les a confirmés de sa propre main comme témoin oculaire.

Ainsi convaincu avec la plus respectueuse reconnoissance, que sa Majesté le Roi de Prusse, dont la penetration & la bonté sont connues à l'univers, n'a ni grief ni doute sur la capaci-

té

té ou contre la perſonne du Chevalier Taylor, il s'en tient à declarer, combien il eſt obligé à ce grand Monarque d'avoir permis à ſes ſujets de venir par des épreuves réelles augmenter le nombre de ceux, qui depoſent en ſa faveur.

Le Chevalier Taylor arriva de Baruth a Dresde le 22. de ce mois. Il i eu d'abord chez lui comme partout où il à eté un Concours extraordinaire de monde tant de la Cour, des premiers de la Nobleſſe, des plus habiles de la Faculté, que de tout autre rang inferieur, les uns attirés par curioſité, les autres par beſoin de ſon ſecours. Ses premiers ſuccès ont ſi bien repondu à la reputation qui l'avoit dévancé, qu'il a eu l'honneur d'être preſenté à LL. AA. RR. il en a reçu l'accueil le plus gracieux & le plus flatteur; Toute la Famille Roiale a écouté ſes lectures, ſes diſſertations, vû avec admiration tout ſon apparat: & il n'y a pas de doute, qu'il n'emporte de cette Cour, les mêmes marques de diſtinction dont il a été honoré de tous les autres Grands Princes chez qui il a été dans presque toute l'Europe.

Sup-

Supplement.

La Feuille précédente ſortoit à peine de la Preſſe, que le Chevalier Taylor aiant fait ſa troiſieme lecture en préſence de S. A. R. & de toute l' Auguſte Famille, a été admis pour la 4e. fois a la Cour, les preuves qu'il y a données de ſon ſavoir, de ſa pénétration, de ſa ſagacité & ſurtout la ſolidité de ſes nouvelles découvertes, appuyées de celles du rétabliſſement de quantité de perſonnes à qui il a rendre la vue dans le court eſpace de tems, qui s'eſt écoulé depuis ſon arrivée en cette Capitale, lui ont mérité de la part de LL. AA. RR. & de tous les Grands & autres qui l'ont entendu les témoignages les plus diſtingués d'approbation & de Protection. S. A. Rle. dont la généroſité égale les lumieres & la bonté du coeur, lui a gracieuſement accorde par une Patente en forme du 4e. Juin le titre de ſon Oculiſte.

On vient de publier à Dresden l'Extrait d' un Ouvrage qui contient un Recueil

cueil des Sentimens des Têtes couronnées, des Princes, des Univerſités & Academies de l'Europe, & particulierement de l'Empire, entre autres des Univerſités de Goetting du 4. Mars, de Wittenberg du 10. Avril 1750. &c. Cet ouvrage contient auſſi au long les Patentes & Diplomes que les heureux ſuccés du Chevalier Taylor lui ont merités de la part des differens Grands Princes, comme de S. A. R. Mgr. le Duc Charles de Lorraine, les SSmes. Pces. de Heſſe, de Saxe Gotha &c. & en dernier lieu celles dont il vient d'être tout récemment gratifié par S. A. R. Mgr. le Prince Roial de Pologne & Electoral de Saxe &c.

On vient de publier à Francfort ſur Mayn:

Un nouveau Traité du Méchaniſme ſur le globe de l'Oeil, & la maniére de guérir ſes différentes Maladies: comme il a été pratiqué par le Chevalier Taylor plus de vingt années dans de diverſes Cours & Univerſités de l'Europe, & en dernier lieu à Dresde orné de planches, & du Portrait de l'Auteur &c. 8. All.

Ce livre eſt le 18e qu'il a écrit en diverſes langues. Toutes ſes leçons publiques ſont prêtes à imprimer en 2 Vol. in fol.